

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Naturwissenschaftlicher Anzeiger der Allgemeinen Schweizerischen Gesellschaft für die Gesamten Naturwissenschaften**

Band (Jahr): **5 (1821-1823)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mémoire pour servir à l'histoire des Simulies, genre d'insectes de l'ordre des diptères, famille des tipulaires; lu à la réunion de la Société helvétique des Sciences naturelles à Bâle, le 25. Juillet 1821, par F. J. Verdat, Méd. à Delémont.

(Avec une planche.)

Parmi les insectes réputés nuisibles, on remarque plusieurs espèces appartenantes au genre simulie qui affligent si fort les habitans d'une partie de l'Europe et de l'Amérique, qu'elles y sont considérées comme un fléau, contre lequel l'homme lutte en vain jusqu'à présent. Différentes relations de voyageurs font connoître à quel point sont incommodes et même dangereuses, ces espèces connues sous les noms de Mouches de Kolumbatz dans la Servie et dans le Bannat et de Moustique, le long des côtes de la mer aux Antilles et dans la Louisiane. Ces atomes vivants, à peine perceptibles individuellement, qui s'y trouvent par nuées ou sous l'apparence de brouillards, se jettent sur les hommes et les animaux qui errent ou travaillent dans la campagne, éloignés des habitations, quelquefois en si grande quantité, qu'ils en sont quelquefois couverts de l'épaisseur de plusieurs lignes, succombent sous la douleur et l'inflammation qui occasionnent leurs piqures innombrables. Toutes les parties du corps, qui leur sont accessibles, s'en trouvent en un instant couvertes; ils s'attachent de préférence

aux plus délicates parties, comme aux yeux, aux lèvres, même à l'intérieur du nez, aux organes de la génération, et l'animal sur lequel s'abat un de ces nuages a beau s'agiter, vouloir leur échapper par la fuite, se rouler sur la terre, les écraser, les milliers de morts sont aussitôt remplacés, et s'il n'est à portée de recevoir le secours de la fumée, souvent il succombe en peu d'heures. C'est ainsi que l'on a vu périr des femmes, des enfans et beaucoup d'animaux domestiques.

On peut consulter à ce sujet la *Geschichte der schädlichen Kolumbatzer-Mücken in Bannat* du Docteur Schönbauer, où l'on trouvera aussi l'exposé des mesures ordonnées par l'Impératrice Marie Thérèse pour remédier à ces ravages ou les prévenir.

L'influence qu'exercent ces insectes sur les animaux, dont ils sucent le sang pour s'en nourrir, est cependant souvent atténuée par la fragilité de leur organisation qui les rend passibles d'une foule d'accidents qui en diminuent le nombre. Sans compter la courte durée de leur existence sous la forme d'insectes ailés, et les nombreux ennemis qui en font leur pâture, ils sont encore détruits en partie ou dispersés par les tempêtes, les vents, la pluie, le froid, etc. Ceux qui échappent à ces causes de destruction, se retirent à des lieux abrités, dans des cavernes, des fentes de rocher, où on les trouve encore en quantité énorme et souvent par couches de l'épaisseur d'un doigt pour reparoître, ensuite lorsque la température redevient favorable.